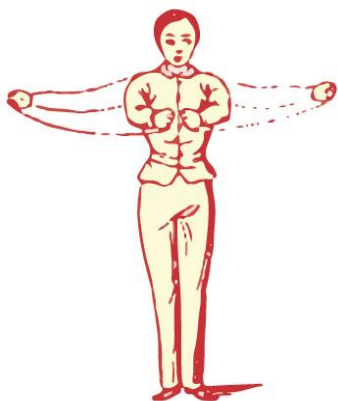


Parler : pas sans se faire une place



Des énoncés qui s'imposent

Cécile est une adolescente de douze ans, accueillie dans un IME. Elle témoigne d'énoncés qui s'imposent à elle. « C'est où la foire ? », demande-t-elle ainsi plusieurs fois par jour. Le même énoncé revient en ritournelle et suscite son angoisse. L'affirmation que la foire, c'est toujours au rond-point, la deuxième à droite, y met fin.

Cécile pouvait également répéter à plusieurs adultes « tu étais dans mon film vacances à Rome ». De ce film pourtant, elle ne peut rien dire. C'est un énoncé vide, comme d'autres qu'elle répète. Cécile m'adresse sur le ton interrogatif des énoncés qui ne semblent pourtant pas des questions. Leur ton interrogatif n'est pas lié à la question du sens qu'ils contiennent mais à celle de sa place subjective. Où est ma place dans ces énoncés ? est la question qu'elle pose.

Un monde énigmatique et désordonné

Cécile cherche à ordonner son monde par d'un côté ce qui est pour les filles et de l'autre, ce qui est pour les garçons. « Les voitures, c'est pour les garçons. » Dans un atelier, elle reproduit ce classement à partir d'images que je découpe à sa demande dans un magazine. « Pourquoi tu m'as découpée ? » interroge-t-elle à la fin de l'atelier, témoignant ainsi de la réalité du langage pour tout être parlant : il découpe le corps.

Je lui propose de séparer une feuille blanche par un trait pour y coller d'un côté les images des filles, de l'autre celles des garçons. À partir de ce dispositif s'engage un suivi hebdomadaire. Cécile y introduit provisoirement un ordre binaire. Une fois le découpage et le classement effectués, je dois le valider : « Dis d'accord ». Par la suite elle me demande d'écrire les noms dessous. Lorsqu'elle me demande de mettre l'image de croquettes côté garçon alors qu'elle vient de me dire que c'était pour les animaux, j'interviens pour la coller sur une feuille à part, sur laquelle j'écris animaux.

Faute de place, le travail se fait jusque-là dans une cuisine. Un jour Cécile vient vers moi en me disant : « La cuisine on la fait dans la cuisine, dis d'accord, on se brosse les dents dans la salle de bains ». Les fois suivantes, nos rendez-vous de travail se déroulent dans un bureau.

Classer et différencier

À partir de là, mes interventions se réduisent. Cécile cherche à établir des différences pour ordonner son monde.

Ainsi elle veut se joindre à un groupe de garçons qui jouent avec des voitures. Elle répond à leur refus : « les filles peuvent jouer aux voitures, ce n'est pas forcément pour les garçons ». Elle m'interpelle alors : « Dis, pas forcément pour les garçons ». La fois suivante, je lui fais remarquer que tout est pour les filles, qu'il n'y a plus rien côté garçon. Après cette intervention, sous chaque image découpée côté fille, Cécile associe un nom de personne, parfois des enfants du groupe : « Bracelet fille comme Bruno ».

Lors de la séance suivante, quand elle me demande de découper une seconde fois l'image d'un yaourt, je fais remarquer que c'est la même chose que ce qu'on a découpé la fois précédente. Elle me demandera d'écrire dessous « C'est la même chose ». Les fois suivantes, elle cherche des images qui ont le même nom en les différenciant.

Après m'avoir demandé ce qu'il y avait d'écrit et d'ajouter que ça ressemblait à un GPS, elle me demandera d'écrire : « GPS comme Alban ». Quand je lui demande qui est Alban, elle dit qu'elle ne sait pas. Ensuite elle cherchera une autre image de GPS sous lequel je dois écrire : « Il est petit, celui de papa est plus grand ».

Pour se faire une place

La séance suivante, elle me demande de découper l'image d'un cochon et d'écrire « Cécile aime bien les cochons ». Juste après, elle ajoute que Cécile ne mange pas de porc. C'est la première fois qu'elle associe une image à quelque chose qui la concerne en se nommant ; ce que je souligne en lui disant qu'elle parle d'elle. Elle dira oui à mon intervention, ce qui est très rare. Sous les images suivantes, elle me fera écrire : « Cécile elle n'a plus peur des chiens. Cécile elle a le droit, elle est grande. Elle a dix ans, elle peut regarder des films, Cécile elle a le droit de monter à cheval. Elle est grande, elle a dix ans. Cécile elle a le droit de jouer au ballon, elle a onze ans. »

Dans l'atelier danse, Cécile n'est plus systématiquement en miroir avec les gestes de l'autre, mais invente les siens non sans un certain plaisir. Ce travail qu'elle fait pour fixer, organiser son monde l'apaise. Cécile est moins envahie par des énoncés énigmatiques qui s'imposent à elle. Limiter cet envahissement lui permet d'aborder les autres enfants autrement. Elle n'est plus la petite fille rejetée et joue davantage avec les autres.

Lorsque je l'ai rencontrée, Cécile vivait dans un monde hors sens, où des phrases sans significations tournaient en boucle dans sa tête, sans aucun point de capiton. L'énoncé « Où est la foire ? » en témoigne. Elle avait sans cesse affaire à des formules hors sens, désarrimées de toute signification, sans aucun lien avec elle-même, et qui donc la persécutait. Lui dire « La foire, c'est toujours au même endroit. » a produit un premier barrage à la fuite du sens, un effet de bord.

À partir de là, Cécile a commencé à classer les signifiants, et à dire « j'aime » ou « je n'aime pas », c'est-à-dire qu'elle a commencé à établir un lien avec le signifiant.

Ce travail reste néanmoins fragile. Cécile pourra par exemple attribuer un bracelet à un garçon, mais le plus important n'est pas qu'elle fasse des classements et des catégories bien construites.

Commencer à ordonner des signifiants, à leur attribuer une place, et à trouver la sienne propre est ici le point majeur. De même, parvenir à se nommer « Cécile » réalise cette étape cruciale de commencer à prendre sa place dans le langage. Elle participe de l'introduction à la dimension de sujet.